

rei fe Frucht
neigt sich me in Leben
gen Ende
Der Erde zu

Die sussen Säfte
die mich durchtränken
haben geblüht
weiche Blilten und wurden Frucht und Wein

Ein Kreis schliesst sich
aus meinem Schoss
steigt Süsse
kreist
und neigt sich
gen Ende
der Erde zu. . .

◇ Finalement, réécrivant à l'instant la version primitive en allemand, je n'ai pu m'empêcher de l'écrire jusqu'au bout, tellement les deux strophes suivantes semblaient découler spontanément de la première ! Ces trois strophes sont pour moi un poème d'amour (je n'ai d'ailleurs guère écrit d'autres poèmes que des poèmes d'amour). Si celui-ci s'adresse à quelqu'un d'autre qu'à moi-même, c'est à **Elle** - à Celle qui en silence attend, prête à m'accueillir. . .

Le même jour, j'avais écrit deux autres poèmes, l'un avant et l'autre après. Ils s'adressaient, eux, à une "bienaimée" en chair et en os, Angela, "l' Ange" - une grande fille blonde et svelte, tout ce qu'il y avait de vivante, rencontrée la semaine avant, sur la route vibrante de chaleur estivale, où elle faisait du stop. En une heure ou deux on avait eu le temps de se dire beaucoup, et on s'était quittés sur cela. J'aurais aimé lui donner ces poèmes qu'elle avait inspirés, y compris un autre écrit le soir même du jour où je l'avais rencontrée, et puis un autre encore (toujours en allemand, notre langue commune), qui est venu le lendemain des "trois (presque) d'un coup". Et j'aurais aimé aussi que nous nous aimions. . . Mais j'ai perdu sa trace, comme elle a dû perdre la mienne.

Un point commun aux poèmes suscités par cette rencontre, c'est que chacun est, soit très fortement "yang", soit très fortement "yin". Ils sont parmi les plus intenses que j'aie écrits, et sont venus chacun d'un jet, presque sans retouches - comme s'ils avaient été là tout prêts déjà et n'avaient attendu que le signal de cette rencontre pour prendre corps en tangibles paroles.

A première vue il peut paraître étrange de trouver parmi ces poèmes chargés d'intense tension érotique, cet autre poème aux tons d'automne, s'appêtant à entrer dans le long sommeil de l'hiver. Mais la chose ne peut étonner que celui qui ne sent pas le lien profond qui unit élan érotique et sentiment de la mort. il y avait, en ces jours de solitude, une perception intense de la vie, amplifiée car l'émotion érotique et par la profusion d'images archétypes qui la sous-tendent - et **en même -temps**, le détachement serein d'une vie pleinement vécue approchant de son terme, prête à "retourner en Elle".

De telles dispositions de communion avec la mort, notre Mère silencieuse, ressentie comme amie et toute proche, sont sûrement favorisées par un état de grande fatigue du corps, nous ramenant aux choses simples et essentielles : notre corps, l'amour, la mort. . . Là, je sortais d'une "longue période de frénésie mathématique",